

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien  
**Herausgeber:** Société des Amis du Musée gruérien  
**Band:** 3 (2001)

**Artikel:** La Gruyère touristique : développement contrasté  
**Autor:** Tissot, Laurent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048224>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Né à Fribourg en 1953, **Laurent Tissot** enseigne aux Universités de Neuchâtel et de Fribourg. Il mène depuis plusieurs années des recherches sur l'histoire des loisirs, du tourisme et des sports. Il est notamment l'auteur de «Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle».

## LA GRUYÈRE TOURISTIQUE DÉVELOPPEMENT CONTRASTÉ

Envisagée sur le long terme, l'histoire du tourisme en Gruyère se décline sur des modes contrastés. Loin d'être un cas à part, ni plus mauvaise ni meilleure que celle d'autres régions, sa trajectoire est très sinueuse et très mouvementée, soumise à beaucoup d'interrogations où les difficultés conjoncturelles et structurelles s'imbriquent aux conflits d'intérêts personnels, aux rivalités locales et aux projets les plus audacieux. Entre 1870 et aujourd'hui, la Gruyère s'est cependant constitué un potentiel d'expériences et d'atouts qui la lient dorénavant à un secteur économique reconnu comme vital.

<sup>1</sup> *La Gruyère: guide*. Ed. par la Société pour le développement de la Gruyère, Bulle, 1949, pp. 3-8.

patois, le costume, la chanson populaire) pour entrer de plein droit dans le panthéon touristique helvétique<sup>1</sup>. L'attrait mêlé de curiosité suscité par la région au XIX<sup>e</sup> siècle confirme les propos d'Albert Schmidt, à cette différence près toutefois que cet intérêt ne s'associe pas au déferlement de visiteurs que les «must» alpins (oberlandais, lucernois ou valaisans) connaissent déjà. Dans ses considérations, Albert Schmidt rejoint ainsi Joseph Reichlen, Victor Tissot et d'autres encore dans l'exaltation d'une verte Gruyère, dans sa sacralisation, son immortalisation, mais surtout sa préservation.

Quinze années après ces propos, des scientifiques montrent qu'en l'occurrence, si les états d'âme des chantres peuvent trouver des lecteurs en mal de nostalgie, l'«écrin de verdure de l'été» et le «pur diamant ruisselant de lumière de l'hiver» ont vraiment peine à attirer des admirateurs: à

«Ce pays ne fut-il pas prédestiné?» En posant cette question dans son introduction au guide édité par la Société pour le développement de la Gruyère en 1949, Albert Schmidt ne doute pas de la réponse. Comblée de «dons qui appartiennent au domaine de la grâce, de la beauté, de la majesté» et qui s'enveloppe «d'une atmosphère de mélancolie et de calme, de mesure et d'équilibre», la Gruyère peut s'enorgueillir de compter encore sur des traditions et des coutumes bien établies (le



cet égard, la prédiction tarde à s'accomplir<sup>2</sup>. Les touristes préfèrent d'autres grâces, d'autres beautés et d'autres majestés à celles louées par le poète. Ce n'est pourtant ni la faute du climat, ni celle du paysage, ou encore des communications. Le constat est plus cruel: cela tient aux habitants. Les Gruériens, comme tous les autres Fribourgeois, affichent, dans leur grande majorité, une absence de «conscience touristique», pire une «attitude indifférente, voire négative» qui expliquent l'inanité en la matière<sup>3</sup>.

Entre le lyrisme larmoyant d'Albert Schmidt et le froid rappel de la réalité des experts, la tentation serait grande de résumer l'histoire du tourisme en Gruyère en un «avant» lié aux particularismes d'un espace doté d'abondantes richesses, mais replié sur lui-même et jaloux de ses prérogatives, et un «après» qui s'inscrirait dans les grands efforts d'ouverture et d'expansion entrepris dans les années 1960. Ce serait à nouveau faire grand cas de l'image qui colle à tout un canton annoncé, sur le plan économique, comme cliniquement mort dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour ne ressusciter qu'au cours des Trentes glorieuses.

L'histoire du tourisme en Gruyère ne peut se dissocier de l'histoire du tourisme en général parce que, à sa mesure, elle en suit fidèlement la trace tout en lui imprimant des orientations qui lui sont propres. Reproduisant fidèlement le rythme d'évolution générale, trois grandes respirations se dégagent de la chronologie gruérienne.

### Le temps d'un mal-développement (1870-1910)

Au-delà des approches qui l'abordent dans une perspective nationale, le tourisme a avant tout pris souche dans des régions particulières qui lui donnent des tonalités contrastées et des fondements multiples. Si la montagne a

*Contrairement au Pays-d'Enhaut voisin ou à la Riviera, la Gruyère n'est arrivée que tardivement à une «conscience touristique».*

Collection privée

<sup>2</sup> SCHMIDT, Albert: *La Liberté*, 6 juillet 1968. Cité dans BORCARD, Patrice: «L'invention de la Gruyère (XVI<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle)», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1989, p. 6.

<sup>3</sup> Archives de l'Etat de Fribourg (AEF). Département des finances. Dfa162. P. Risch et J. Krippendorf. Rapport rédigé par l'Institut de Recherches touristiques à l'Université de Berne: *Mesures destinées à encourager le tourisme dans le canton de Fribourg*, 18 février 1966, p. 2.

servi de dénominateur commun aux premières initiatives, d'autres critères ont rapidement prévalu donnant l'occasion à de nouvelles régions d'aspirer à accueillir cette «industrie» sur leur sol. La constitution des pôles de développement a dès lors reposé sur un large éventail d'activités privilégiant la nature, l'air, l'eau, l'histoire, la culture, les sports, etc. A mesure que le phénomène touristique se constituait en une véritable industrie et diversifiait ses domaines d'intervention, le nombre d'appelés a ainsi considérablement grossi.

En Gruyère, les signes d'intérêt se révèlent assez tôt. A l'exemple des régions de haute montagne, l'alpinisme sert de rampe de lancement. Comme le montre François Mauron, la création à Fribourg, en 1871, de la section Moléson du Club alpin suisse se fonde essentiellement sur l'ambition de faire connaître les Préalpes fribourgeoises, «injustement reléguées» à l'arrière-plan<sup>4</sup>. Les préoccupations touristiques sont omniprésentes. Les marquages du chemin du Moléson en 1872 et 1886, celui de Charmey-Lac Noir en 1878-1880, celui qui mène au Vanil-Noir (1886-1888) matérialisent cet engouement. Aussi modestes soient-elles, ces réalisations s'accompagnent d'une réflexion sur le type de développement envisagé. Loin de vouloir concurrencer les grands fleurons de l'espace touristique alpin (Lucerne, Montreux, Interlaken, Chamonix), les alpinistes fribourgeois manifestent le souci d'inscrire la Gruyère dans un créneau faisant surtout appel aux «Suisse romans (sic)» et aux «fortunes moyennes, qui recherchent avant tout un bon air, une jolie situation, un confortable rustique, sans vouloir toutefois aborder le luxe et les prix fabuleux des hôtels de premier ordre»<sup>5</sup>. Les exhortations sont dès lors nombreuses à amorcer une politique d'aménagement hôtelier capable d'accueillir ces touristes, mais aussi soucieux de tenir compte des spécificités gruériennes.

L'aspiration de la Gruyère à devenir un centre touristique est contemporaine d'une phase de développement qui correspond, en gros, à la construction des chemins de fer de montagne. Dès 1870, l'exploitation touristique des Alpes passe avant tout par leur domination technologique<sup>6</sup>. Cette certitude s'inscrit dans un important mouvement d'initiatives: peu de régions alpines échappent à ces réflexions et à des aménagements concrets.

La construction du réseau de chemins de fer donne une impulsion décisive à ces gestations. Rendue plus facilement accessible, la Gruyère se lance, comme beaucoup d'autres régions ouvertes aux délices ferroviaires, dans la chasse aux touristes en se prévalant notamment de ses caracté-

4 MAURON, François: *Alpinisme et tourisme dans les Préalpes fribourgeoises*, Fribourg, mémoire de licence présenté à l'Université de Fribourg, 1994, p. 37.

5 THERAULAZ-CHIFFELLE, M.: «*Le Club alpin suisse*», in *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1873, p. 77.

6 KÖNIG, Wolfgang: *Bahnen und Berge, Verkehrstechnik, Tourismus und Naturschutz in den Schweizer Alpen 1870-1939*, Frankfurt/New York, 2000.

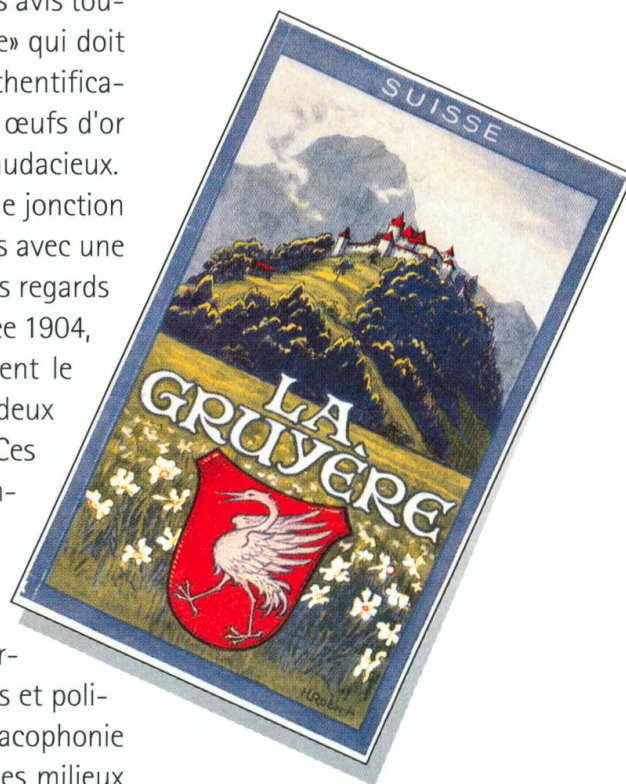


ristiques géographiques (moyenne montagne), historiques (le château de Gruyères) et culturelles (la figure de l'armailli). Quitte à en transformer le paysage et profaner les symboles identitaires, les intentions ne s'arrêtent pas en si bon chemin. Malgré les avis toujours plus tranchés des défenseurs d'une «verte Gruyère» qui doit garder ses vertus ancestrales, signes d'élection et d'authentification, elle prend également les oripeaux d'une poule aux œufs d'or qui attire les appétits spéculatifs et les projets les plus audacieux. Les demandes de concessions se bousculent à Berne: une jonction avec l'Oberland bernois attise notamment les convoitises avec une ligne Bulle-Broc-Boltigen et Bulle-Broc-Zweisimmen. Les regards se portent également sur les hauteurs: pour la seule année 1904, pas moins de quatre demandes de concession proposent le sommet du Moléson comme gare terminus. En 1907, deux sont encore remises devant les autorités fédérales<sup>7</sup>. Ces volontés se traduisent également par une politique offensive qui se ramifie jusqu'à Londres. Les Chemins de fer électriques de la Gruyère sollicitent l'agence de voyage Thomas Cook: une intégration dans le marché touristique naissant passe par la reconnaissance des plus importants voyageurs de l'époque<sup>8</sup>. Si les méli-mélo financiers et politiques auront raison de toutes ces ambitions, cette cacophonie révèle le degré d'activisme et d'anticipation qui gagne les milieux engagés dans cette fièvre touristique au début du XX<sup>e</sup> siècle.

La Gruyère n'est donc épargnée ni par les tentations économiques d'en faire un produit qui recèle tous les avantages d'un rendement intéressant et d'un développement puissant, ni par les convictions esthético-idéologiques qui la présentent comme une région bénie des dieux et qui doit être préservée des audaces touristiques les plus insensées.

### Le temps d'un non-développement (1910-1960)

Si bien des rêves et des calculs se brisent sur les tragiques réalités de la Première Guerre mondiale, le tourisme montre des signes d'essoufflement bien avant son déclenchement. Gonflés par quatre décennies d'un essor sans précédent, les indicateurs alimentent encore les espoirs les plus fous et balayent les quelques hésitations sur la nature et le sens de ce développement. L'euphorie cache cependant une fragilisation que la guerre transformera en un désastre. Fixer 1910 comme butoir à un essor que beaucoup s'accordaient à considérer sans limite n'a rien d'arbitraire. Ebranlée par les scandales à répétition qui touchent la «République chrétienne», mal remise des projets qui



*La fièvre touristique du début du XX<sup>e</sup> siècle a été accompagnée par l'édition de nombreux guides.*

Collection privée

visent à transformer son paysage en un luna-park, très indécise sur son véritable avenir touristique, la Gruyère encaisse les coups assénés sans pitié par la conjoncture politique et économique.

En se réfugiant dans des certitudes idéologiques qui lient l'avenir au conservatisme, en privilégiant des formes traditionnelles d'activités centrées sur l'agriculture, les élites locales et cantonales ne peuvent plus offrir, la paix revenue, les garanties nécessaires au soutien d'un développement touristique. De plus, l'entre-deux-guerres n'est guère propice à des élans créateurs ou régénérateurs. Si les Chemins de fer électriques de la Gruyère ont déjà raison de se plaindre de la concurrence de la voiture automobile dans les années vingt, ils ont néanmoins de la peine à relancer un mouvement de voyageurs déclinant: les baisses de prix sur les longs trajets, la campagne de séduction lancée auprès des sociétés et des écoles trouvent peu d'échos parce qu'elles s'intègrent dans un environnement totalement déprimé<sup>9</sup>. Même l'exode rural qui frappe de plein fouet les campagnes gruériennes ne provoque aucune réflexion sur un possible recours aux activités touristiques pour l'enrayer, tout au moins partiellement.

Alors que, au même moment, les vallées tyroliennes sont confrontées aux mêmes hémorragies démographiques et aux mêmes dépressions économiques, elles amorcent des politiques faisant du tourisme un secteur propre à retenir les populations: activation du système des logements chez l'habitant, programme d'équipements hôteliers, création d'offices de développement touristique, etc<sup>10</sup>. La Gruyère, elle, se vide lentement de ses forces vives avec un sens du fatalisme qui en effraye plus d'un. Même si le constat s'applique à tout le canton de Fribourg, Eric Thilo se lamente, en 1939, sur l'effrayant immobilisme en la matière: pas de publicité, pas d'organisation, pas de concertation, pas de grands hôtels, pas d'équipements, mais surtout pas de sentiments positifs portés envers le secteur touristique alors que beaucoup de conditions sont réunies pour entreprendre des actions<sup>11</sup>.

Les sports d'hiver auraient pu servir d'antidote à cette érosion. Avec l'engouement suscité par le ski dans les villages, notamment dans les années trente, plusieurs initiatives font croire à une prise de conscience. Encore très modestes à l'échelle nationale, les efforts de Châtel-Saint-Denis-Les Paccots ont peine à trouver des imitateurs en Gruyère, malgré les encouragements et les soutiens<sup>12</sup>. Il n'est pas vain de croire qu'une meilleure utilisation de ce potentiel (avec l'installation de remontées mécaniques et, à sa suite, l'aménagement d'infrastructures hôtelières) aurait pu revivifier le pôle touristique gruérien.

7 DORAND, Jean-Pierre: *La politique des transports de l'Etat de Fribourg (1803-1971), De la diligence à l'autoroute*, t. 1, Fribourg, 1996, p. 461.

8 TISSOT, Laurent: *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, 2000, pp. 173-174.

9 Chemins de fer électriques de la Gruyère: *Statistique du trafic et du matériel roulant*, Fribourg, 1922, p. 4 et 1923, p. 5.

10 TISSOT, Laurent: «*Tourism in Austria and Switzerland: Models of Development and Crises, 1880-1960*», in MYLLYNTAUS, Timo (ed. by): *Economic Crises and Restructuring in History, Experiences of Small Countries*, St. Katharinen, 1998, p. 300.

11 THILO, Eric: «*Fribourg et le tourisme*», in *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1939, pp. 118-122.

12 PHILIPONA ROMANENS, Anne: *Le développement du ski dans le canton de Fribourg (1930-1960)*, Fribourg, 1999, pp. 155-158.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, alors même que quelques équipements sont répertoriés dans la région bulloise, les résistances sont encore très vives. A Charmey, à en croire un ancien président du ski-club, l'absence d'intérêt des politiques et des privés fait capoter, en 1946, la création d'un remonte-pente. Plus de quinze ans seront nécessaires à son aménagement...<sup>13</sup>

### Le temps des développements (1960-2000)

Ces années noires se prolongent jusqu'en 1960. La date n'est pas fortuite. On sait l'importance déterminante de cette décennie pour la Gruyère et le canton tout entier. Loin de résulter d'une quelconque fatalité, cette résurrection économique témoigne d'une véritable prise de conscience politique matérialisée par un gros effort sur le plan institutionnel, législatif, idéologique, psychologique et socio-culturel. Rattrapage et développement deviennent les maîtres mots d'une action qui ambitionne de faire de Fribourg un canton comme les autres, où modernité et progrès s'affichent comme des valeurs reconnues et acceptées.

Le tourisme s'arrime immédiatement à ce nouveau projet de société. Un avant-goût en avait déjà été donné en 1956. Le projet de construire un village de vacances à Enney avait mobilisé les énergies autour de lignes directrices qui s'avéraient prémonitoires: le tourisme était présenté comme l'unique moyen d'aider les petits paysans de montagne et de stopper l'exode rural. Si le développement touristique de la Gruyère y était vu comme «une nécessité ECONOMIQUE ET SOCIALE (sic)», il était également clairement avoué que son orientation devait tendre vers la satisfaction des besoins de la classe moyenne «qui est d'ailleurs en constante et très forte augmentation». La diversification des activités prolongeait cette idée de base: tourisme hivernal, tourisme estival, tourisme sportif, tourisme de randonnée, tourisme culturel, tourisme de détente, tourisme de résidence, tourisme de colonie, les promoteurs prévoyaient toute une panoplie d'occupations jusqu'à retenir la proposition du docteur Dreyer d'établir à Charmey «une pouponnière modèle et un home d'enfants, ainsi qu'un hôtel très confortable pour les parents de ces enfants» qui correspondait également à une forme de tourisme<sup>14</sup>.

Les journées d'études organisées en 1963 par l'Union fribourgeoise du tourisme témoignent de la volonté de prendre le taureau par les cornes. Elles retentissent de propos très fermes sur la capacité du tourisme «d'assurer le développement économique des vallées alpestres et d'une manière

**13** BUGNARD, Pierre-Philippe: *Du télé-mark au grand-hélicoptère!* Charmey, 1983, p. 30.

**14** AEF, DF 180. Village de vacances d'Enney, 3 septembre 1956, pp. 3, 6 et 8.



- 15 «*Tourisme et loisirs en pays de Fribourg. Journées d'études touristiques Morat/Fribourg*», in Bulletin de l'Union fribourgeoise du tourisme, N°4, octobre 1963, p. 2. Allocution du conseiller d'Etat Paul Torche.
- 16 AEF, DF 180. Village de vacances d'Enney, Immeuble «Les gais horizons», 3 septembre 1956, p. 22.
- 17 *Concept de développement économique de la Gruyère. Concept définitif. Association pour l'aménagement, le développement et l'équipement de la Gruyère*, juin 1978, p. 189.
- 18 GALLEY, Jean-Pierre: *Tourisme en Gruyère*, mémoire présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, 1971, p. 6.

générale de diversifier notre économie». Grand ordonnateur de ce branle-bas de combat, le conseiller d'Etat Paul Torche dénonce les principales tares: l'insuffisance de l'équipement hôtelier, le manque de coordination entre les partenaires, les faibles moyens financiers<sup>15</sup>. Pas un rapport, pas un discours, pas un projet, pas une étude qui n'y fassent dès lors mention jusqu'à ce que les experts de l'Université de Berne, cités en début d'article, pointent encore le doigt sur un aspect qu'on n'osait pas évoquer: l'indifférence chronique des habitants. Les promoteurs du village d'Enney avaient eux aussi senti le problème en affirmant tout de go «que «la "YOUTZE" et le "VIEUX CHALET" laisseront aux cœurs de nos touristes des souvenirs inoubliables et qu'occasionnellement le bal champêtre les attirera infiniment plus qu'un dancing moderne»<sup>16</sup>. Encore fallait-il que les Gruérien(ne)s se prêtent au jeu! En 1978, la question est encore d'actualité. La mise au point d'un concept de développement touristique passe avant tout par «l'éducation touristique de la population (...) afin que chaque Gruérien soit convaincu de l'apport économique du tourisme et qu'il participe à l'effort des autorités responsables, qu'il sache que la récolte vient après les semailles»<sup>17</sup>.

L'action est dès lors envisagée sous l'angle d'une étroite collaboration entre les collectivités publiques (canton, communes), les organisations privées et les particuliers. Loin d'assurer une unité de doctrine sur l'engagement de la population, le volume et le financement des investissements, la hiérarchie des priorités, la coordination des projets et le choix des stratégies, ce volontarisme cautionne en fait un éclatement des initiatives qui révèle, à terme, tant la force des rivalités locales que l'empressement des acteurs. A cet égard, la Gruyère joue un rôle de premier plan. Mis à part le cas du château de Gruyères qui interprète rapidement sa propre partition, son dispositif prend finalement une double forme qui résume, jusqu'à la caricature, les grandes orientations en la matière<sup>18</sup>. Avec la construction de la station de Moléson-Village créée de toutes pièces, le choix est clairement celui d'une domestication à la fois du paysage et du consommateur. Station résolument futuriste, Moléson-Village s'inscrit dans les concepts nouveaux d'un tourisme libéré de toute contrainte et de toute attache. Caractéristique des années soixante, elle matérialise l'emprise d'un optimisme forcené dans l'avenir et d'une insouciance désarmante devant les réalités financières.

Le développement de Charmey postule, au contraire, la prééminence du village rural intégrant les activités touristiques. Il veut allier à une dynamique moderniste, avec la construction d'une télécabine et celle de chalets de



résidence, le maintien d'un caractère traditionnel villageois. En donnant la priorité à «l'authentique», cette orientation exacerbe en même temps, à l'intérieur de la collectivité, les conflits personnels, les oppositions entre les intérêts particuliers, notamment dans la délimitation des zones constructibles et les zones agricoles. Dans l'un et l'autre cas, les contraintes financières, météorologiques, techniques et commerciales débouchent sur des assainissements plus ou moins douloureux qui réduisent à terme les concurrences longtemps perçues comme bénéfiques et nécessaires. A cet égard, la création de Télégruyère en 1998 concrétise l'amorce d'un véritable concept régional de tourisme se souciant aussi d'une façon plus sérieuse de la vallée de l'Intyamon.

Envisagée sur un long terme, l'histoire du tourisme en Gruyère se décline ainsi sur des modes contrastés et soulève à vrai dire plus de questions qu'elle n'en résout: l'origine des modèles touristiques, l'attitude des populations, les sources de financement, le poids exact de l'Etat et des élites locales. Entre les tentatives avortées et les réalisations réussies, entre les hésitations et les certitudes, les périodes d'intenses activités et de profondes déprimés se sont succédées au gré des fluctuations conjoncturelles et des contraintes structurelles, mais aussi en fonction des pesanteurs locales et des rivalités régionales. L'exploitation touristique d'une région relève d'une délicate alchimie de facteurs qui font appel à l'économie, à l'idéologie, à la politique, à la sociologie, à la psychologie, à la culture, facteurs qui s'imbriquent plus ou moins aisément, plus ou moins harmonieusement. La Gruyère a pris conscience, peut-être un peu plus tardivement que d'autres régions, que cette conjonction n'avait rien à voir avec un quelconque fatalisme ou un probable déterminisme, et qu'elle n'était ni simple, ni monnayable, ni définitive.

*L'alpinisme et les randonnées en montagne (ici près du Lac de Coudré, au-dessus de Grandvillard) ont servi de rampe de lancement au tourisme régional.*

Collection privée

